

NOUVEAUX SUCCÈS AU NORD DE L'AISNE ET DANS LES FLANDRES

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2538. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Samedi

27

OCTOBRE

1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73. - 02.75. - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

POUR TÉMOIGNER DES CRIMES ALLEMANDS

Avec l'insigne des blessés de guerre, — qui vient d'être épinglé sur son maillot, — cet enfant de deux jours, mutilé par les bombes que les avions ennemis ont lancées sur la Maternité de Dunkerque, demeurera, dans la vie, une preuve flagrante de l'infamie des Allemands.



ON VOIT ICI LES DEUX PETITS DOIGTS COUPÉS A LA MAIN GAUCHE. — SUR LE MAILOT : L'INSIGNE DES MUTILÉS

Un de nos confrères a rapporté le fait en ces termes : « A Rosendaël, près de Dunkerque, où il n'y a pas d'établissement militaire, les Boches se sont acharnés sur la Maternité. Plusieurs femmes ont été tuées, au moment même de l'enfantement, et on a

retrouvé des nouveau-nés en bouillie. Un bébé de deux jours a été blessé et mutilé. On a épinglé sur son maillot le ruban des mutilés de la guerre. » Quant à la photographie, document officiel, elle nous est communiquée par la Section photographique de l'armée.

DOUBLE SUCCÈS FRANÇAIS

En liaison avec les troupes britanniques, nous reprenons l'offensive en Flandre et gagnons d'importantes positions à l'est d'Ypres.

Au nord de l'Aisne, nous élargissons nos succès des jours précédents et occupons le village de Filain.

La défaite que viennent de subir les Allemands au nord de l'Aisne est une des plus graves qui leur aient été infligées depuis le début de la guerre. Elle les a éprouvés à tel point qu'ils ne se montrent capables d'aucune réaction : d'ailleurs, le fait qu'ils ont détruit, en se retirant, les ponts de l'Ailette indique bien qu'ils ont abandonné tout espoir de retour.

Nos troupes ont pu, en conséquence, organiser très rapidement les positions conquises et même les étendre encore : à l'est de Pargny-Filain nous avons occupé Filain, en bordant l'Ailette sur toute la ligne.

En même temps, une autre offensive prononcée en Flandre par l'armée britannique agissant en liaison avec nos forces a encore fait perdre aux Allemands d'importantes positions autour de



la forêt d'Houthulst et à l'est d'Ypres.

La bataille des Flandres présente un tout autre caractère que celle de l'Aisne, en raison surtout de la nature du terrain, faiblement mais uniformément accidenté, qui ne comporte pas de positions dominantes donnant de larges vues sur les alentours, mais une série d'obstacles qu'il faut enlever un à un. De là ces poussées intermittentes, mais de plus en plus rapprochées, qui rejettent l'ennemi de ligne en ligne et commencent à prendre une allure assez rapide pour qu'il n'ait plus le temps d'organiser complètement le terrain dans l'intervalle de deux assauts.

Nos troupes avaient réussi, le 8 octobre, à enlever, sur une étendue de 2.500 mètres, les défenses de l'ennemi au sud de la forêt d'Houthulst, défenses qui englobaient les villages de Saint-Jean, de Mangelaere et de Veldhoek. Le 24, opérant toujours de concert avec les troupes britanniques, elles progressaient au nord de Veldhoek jusqu'à la lisière méridionale de la forêt d'Houthulst.

Notre attaque s'est étendue, cette fois, à l'ouest de ce dernier secteur, depuis Drie-Grachten jusqu'au nord de Mangelaere. Malgré l'extrême difficulté du terrain, nos soldats, franchissant le ruisseau

de Saint-Jean, grossi par les pluies, ont atteint tous leurs objectifs, emportant d'assaut le village de Draicbank, le bois de Papagoet et plusieurs fermes dont l'ennemi avait fait des redoutes fortifiées.

Nous sommes arrivés ainsi, non seulement à redresser notre ligne, mais à déborder sensiblement par l'ouest la forêt d'Houthulst, pendant qu'à l'est de cette forêt l'attaque britannique se développait avec un égal succès. Or, la forêt d'Houthulst est le principal réduit de la défense en avant de Roulers et de Thourout.

Ainsi, comme nous le faisions prévoir, les Allemands se trouvent menacés à la fois sur deux points d'une importance vitale, en Flandre et au nord de l'Aisne, et cette double menace est assez sérieuse pour compromettre, dans un délai plus ou moins rapproché, la sécurité de toute la partie occidentale de leur front de Belgique et de France.

Jean VILLARS.

Dans l'eau jusqu'aux épaules !

Pendant que l'armée du général Maistre remporte sur l'Aisne les brillants succès que l'on connaît, l'armée du général Anthoine, dans les Flandres, ne reste pas inactive. A 6 heures, nos troupes franchissaient le Saint-Jansbeek et le Coverbeck sur un front de près de trois kilomètres.

Sous le feu de l'ennemi, nos pionniers, dans l'eau jusqu'aux épaules, établissaient des passerelles. Malgré la pluie et la boue, nos vagues d'assaut progressaient. Dès 6 h. 30, notre gauche avait atteint ses objectifs, faisant 50 prisonniers et prenant deux mitrailleuses.

A 7 h. 30, tous les objectifs assignés étaient atteints. A 10 heures, ils étaient dépassés. Tombaient entre nos mains : le village de Draicbank, les fermes fortifiées d'abris bétonnés des « Deux Lucarnes », de « Ma-zappa », du « Hibou », la ferme de « Draicbank », la ferme « Honart », enfin le bois de Papagoet et son fameux blockhaus comprenant huit chambres parfaitement installées pouvant abriter une soixantaine d'hommes.

Le mardi 23 octobre, notre artillerie à grande puissance l'avait pris à partie. Entre 15 et 16 heures, trois coups avaient porté au but. Dès le second, l'abri était crevé ; les occupants, encore survivants, des hommes de la 4^e compagnie du 131^e régiment d'infanterie allemande enjambaient les corps de leurs camarades tués ou blessés et, dans l'effolement général, s'enfuyaient éperdus ; trois d'entre eux furent pris par nos petits postes : ils étaient si hébétés qu'ils ne pouvaient parler.

Aujourd'hui, le blockhaus et le terrain qui l'entoure sont en notre possession. L'avance réalisée est, à certains endroits, de près d'un kilomètre.

Nous avons fait plus de deux cents prisonniers et capturé un nombreux matériel qui, dans cet effroyable marécage bouleversé, n'a pu être encore dénombré.



CE QUI RESTE DES CASEMATES DU FORT DE LA MALMAISON

LES DEUX CHAMBRES ONT VOTÉ L'EMPRUNT A L'UNANIMITÉ

Le projet d'emprunt déposé jeudi par le ministre des Finances a été voté hier par les deux assemblées.

La Chambre passa aux articles après avoir repoussé, par 385 voix contre 110, une proposition d'ajournement de M. Barthe contre laquelle M. Klotz avait posé la question de confiance personnelle.

A l'article 1^{er}, qui autorise, nous l'avons dit, l'émission de la somme de rentes 4 % nécessaire pour produire un capital effectif de dix milliards, le ministre des Finances, combattant un contre-projet de M. Barthe qui proposait du 5.50 % au cours de 90 francs, montra la nécessité de consolider une partie de notre dette flottante — elle atteint 22 milliards — et d'alimenter le Trésor en argent frais afin d'effectuer certains remboursements à la Banque de France et de faire face à nos dépenses.

M. Klotz indiqua, d'ailleurs, qu'il faudrait augmenter les impôts. Des taxes nouvelles seront ainsi déposées en novembre avec le projet de budget pour 1918. Le ministre expliqua aussi les raisons qui l'ont amené à s'arrêter au type 4 %.

Il y a déjà 27 milliards de fonds 5 %, c'est-à-dire le double du marché, a-t-il dit, que d'augmenter ce chiffre par une nouvelle émission du même type. Quant à recourir à un emprunt à lots, il lui a paru préférable de réserver celui-ci pour le jour où il faudra

faire appel à l'épargne pour reconstituer les régions envahies. Dans la même pensée, pour réserver l'avenir, il a écarté le 6 %.

Après avoir déclaré nettement qu'il était hostile au rétablissement du marché à terme, qui, dans les circonstances présentes, pourrait permettre des spéculations appuyées par le lancement de fausses nouvelles, M. Klotz énuméra les avantages de l'emprunt, exprimant la conviction que, appuyé sur nos belles victoires de ces jours derniers, il rencontrerait la faveur de l'épargne.

L'ensemble du projet fut adopté à l'unanimité.

A 6 heures du soir, M. Klotz déposait le projet d'emprunt sur le bureau du Sénat. La discussion immédiate ordonnée — le rapport de la commission des finances était prêt — le ministre des Finances, rendant hommage au souci de la Haute Assemblée d'obtenir une certaine stabilité en matière économique et financière, exprima sa confiance dans les ressources et le patriotisme du pays.

M. Klotz annonça, d'autre part, qu'il signerait le soir même la convention renouvelant pour vingt-cinq ans le privilège de la Banque de France.

L'ensemble du projet fut adopté à l'unanimité des 235 votants.

LE GÉNÉRAL MAISTRE QUI MÈNE L'ATTAQUE VERS LAON

Énergique et sensible, ce tacticien remarquable est un entraîneur d'hommes adoré de ses soldats.

Le général Maistre, le vainqueur du Chemin des Dames, est un chef dans toute l'acception du mot. De taille moyenne, robuste, avec un visage énergique qu'éclairaient deux yeux brillants d'intelligence, il n'est pas seulement un de nos meilleurs tacticiens — ses cours de l'École de guerre sont célèbres — mais aussi un officier sans cesse préoccupé du bien-être de ses hommes.

L'histoire, qui fixe toujours quelques traits épiques de la vie des capitaines illustres, ne manquera pas de représenter le général Maistre, les mains jointes dans le dos, la tête légèrement baissée, la cigarette aux lèvres, et interrogeant, dans un sourire fin et attendri, un « grognard » de 1917.

Avec une affectueuse sympathie il sait parler au soldat. Nul mieux que lui ne trouve le mot qui fait rire un bleu, ou celui qui émeut un territorial. Dans les cantonnements, à l'heure de la soupe, il apparaît souriant, bonhomme.

— Que personne ne se dérange ! Bon appétit, mes enfants ! La soupe est-elle réussie ?... Ce sont les civils qui voudraient manger du pain comme celui-là ! Ne le gâchez pas, surtout !

Et le général Maistre goûte au rata et déguste le pinard dans un quart pris au hasard.

Il faut voir avec quelle sollicitude il questionne les blessés, après leur avoir serré la main. Parfois, il s'assied à leur chevet et cause, comme un ami, comme un parent...

Il est sensible à tel point que, au cours d'une permission à Paris, croisant un groupe



GÉNÉRAL MAISTRE

de mutilés, il essuya furtivement les larmes qui montaient à ses yeux, mais pas assez vite pour que le geste ne fût remarqué des blessés, émus profondément, eux aussi.

On sait quel éloge de ses troupes il prononça au soir du 23 octobre : « Il y a des hommes, déclara-t-il, qui font si simplement de grandes choses qu'il faudrait se mettre à genoux devant eux ! »

Toute son admiration fervente pour le soldat français, il l'a résumée dans cette expression lapidaire, dont il se servit pour la première fois en 1915 et qui est devenue sa maxime favorite.

Cet être si délicat moralement est un chef vigoureux et à la décision prompt ; sa carrière est celle d'un officier doué des dons les plus heureux, travailleur — un bourreau de travail, disent de lui ceux qui le secondent — et dont la haute conscience est un magnifique exemple de dignité.

Dernier d'une famille de dix enfants, il naquit le 20 juin 1858, à Joinville, dans la Haute-Marne. Mais, toute son enfance, il la vécut à Bourbonne-les-Bains, où vient d'être abattu un zeppelin.

Pendant la campagne de 1870, il prend et cache la poudre des soldats allemands cantonnés chez ses parents.

Si invraisemblable que cela paraisse, il s'en servait encore, avant la guerre, pour chasser.

Entré sixième à Saint-Cyr le 30 octobre 1879, il sort de cette école, major de promotion. Ses succès ne sont pas moindres à l'École de guerre, qu'il quitta breveté avec le 3^e. C'est alors qu'il est envoyé en mission en Autriche, à Graz, où il s'initie aux pratiques du « Kriegsspiel » qu'il contribua à introduire en France.

Captaine en 1887, commandant en 1898, il est nommé professeur adjoint de tactique générale à l'École supérieure de guerre.

Lieutenant-colonel au 7^e d'infanterie, à Nancy, il passe, comme colonel, au commandement du 106^e, surnommé le régiment d'acier. Promu général de brigade en 1912, il fait partie du comité d'état-major.

La guerre éclate. Il est chef d'état-major du général de Langle de Cary.

Général de division, un mois après le début des hostilités, il était placé à la tête du 21^e corps. Le 27 septembre 1914 il était divisionnaire à titre définitif.

Les belles qualités qu'il déploie lui valent la croix de commandeur le 1^{er} avril 1915. En juillet de la même année il était, en ces termes, cité, avec ses troupes, à l'ordre de l'armée :

« Le 21^e corps ainsi que les 48^e et 58^e divisions placés sous les ordres du général Maistre ont fait preuve, au cours d'attaques renouvelées pendant plusieurs semaines consécutives et sous un bombardement intense et continu de jour et de nuit de l'artillerie ennemie, d'une ténacité et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. »

Le général Maistre a conduit le 21^e corps aux combats de Notre-Dame-de-Lorette de Verdun — où il releva, en mars 1916, le 20^e corps — et de la Somme.

C'est lui qui répondit aux Allemands, qui avaient fait demander un armistice pour enterrer leurs morts et arguaient que l'air était empesté par ces cadavres :

— Qu'ils reculent, si ça les gêne !

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE

Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

UN SENSIBLE ÉCHEC EST INFLIGÉ À L'ARMÉE ITALIENNE

Sous la poussée austro-allemande, nos alliés ont dû évacuer le plateau de Bainsizza.

L'offensive austro-allemande, commandée par les généraux Koves et von Below, a continué hier sur le Haut-Isonzo. Maître de Plezzo au nord, de Tolmino



no au sud, l'ennemi n'a toutefois pu déloger nos alliés du coude de l'Isonzo pres de Saga, mais il menace, par les deux routes qui divergent de Tolmino, Caporetto et Ronzina.

Les Italiens ont commencé d'évacuer le plateau de Bainsizza : c'est là, comme nous l'indiquions hier, une conséquence inévitable de la progression accomplie par l'ennemi plus au nord, et sans doute un des principaux résultats qu'il se proposait d'obtenir. — J. V.

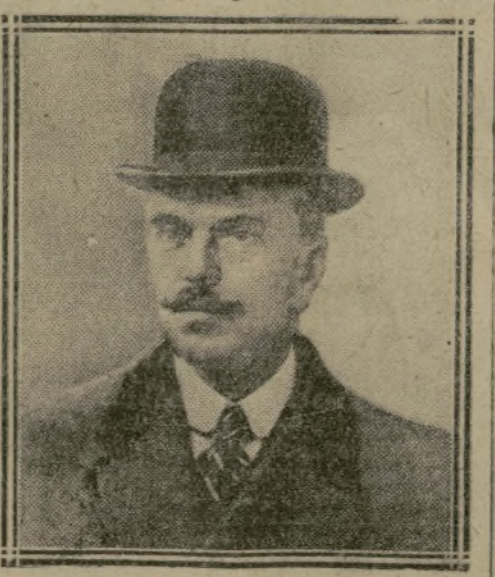
Rome, 26 octobre. — Une note officielle publiée ce soir s'exprime en ces termes :

Il est impossible de faire actuellement des prévisions. La lutte est des plus âpres et les alternatives en restent incisées. L'ennemi, fort d'une nombreuse artillerie, possède cet avantage, dont les Italiens ont plusieurs fois pu se prévaloir, d'être l'assaillant ; mais le grand état-major prend les mesures nécessaires, et si les troupes se souviennent qu'elles sont celles mêmes qui, à dix reprises différentes, ont défilé et combattu l'ennemi sur les formidables positions du Carso, celui-ci ne foulera pas pendant longtemps le sol national où il cherche à prendre pied.

Le comte Bonin-Longare est nommé ambassadeur d'Italie à Paris

Le marquis Salvago-Raggi, ambassadeur d'Italie en France depuis le départ de M. Tittoni, a donné sa démission pour raisons de santé.

Il sera remplacé par le comte Bonin-



M. SALVAGO-RAGGI

Longare, sénateur, actuellement ambassadeur à Madrid.

La nomination du comte Bonin-Longare, qui accompagne un brillant passé, peut être accueillie avec la plus vive satisfaction, l'éminent diplomate ayant rendu, pendant son séjour à Madrid, de grands services à l'Entente.

D'autre part, de grands changements viennent d'avoir lieu à l'ambassade royale italienne. L'attaché militaire général marquis de Breganze a été remplacé par le colonel comte Papa di Costigliole, et l'attaché naval commandant Leone a été remplacé par le commandant Grassi.

Un zeppelin s'est bien perdu en Méditerranée

Des aviateurs l'ont vu sombrer corps et biens.

TOULON, 26 octobre. — Nous sommes en mesure de donner aujourd'hui les renseignements suivants, relatifs au zeppelin désemparé qui se perdit, le 20 octobre au soir, en Méditerranée.

Les escadrilles d'avions l'aperçurent, vers cinq heures, évoluant à 3.000 mètres d'altitude, et à 40 kilomètres de l'île d'Hyères (groupe des îles d'Hyères).

Elles le pourchassèrent jusqu'à la nuit et, vers 8 heures du soir, les aviateurs assurèrent avoir vu le dirigeable plonger dans la mer et se perdre corps et biens.

Les sous-marins de la station de Toulon partis au large ne trouvèrent aucune trace du zeppelin.

QUELLE ASSIGNATION M. TURMEL REÇUT HIER DANS SA PRISON

C'est d'avoir à livrer 500.000 traverses de chemin de fer et 300.00 sacs de charbon promis par lui !

M. Turmel ne paraît nullement désireux de voir se prolonger son séjour à la Santé, en dépit de son attitude devant le juge d'instruction qui pourrait nous amener à croire le contraire. Il trouve que l'information judiciaire ouverte contre lui tarde trop à prouver sa culpabilité ; il le déclare dans la requête qu'il a adressée à M. Gilbert, juge d'instruction, et qui se termine ainsi :

Que M. Turmel n'entend pas subir le sort de tel accusé qui, pour assassinat politique, attend d'être jugé depuis trois ans et trois mois.

Pourquoi l'interdit-il vous plaise, monsieur le juge, rendre une ordonnance par laquelle vous clôtureriez l'instruction ouverte contre lui, ordonnance qu'il portera s'il y a lieu devant toutes les juridictions qui vous soient supérieures.

M. Gilbert, qui n'a reçu qu'hier matin la lettre de M. Turmel, s'est borné à la joindre à son volumineux dossier.

Par contre, le député de Guingamp, si prodigue de notes, sommations, requêtes et épîtres de toutes sortes, a reçu hier, à la prison de la Santé, une visite à laquelle il ne s'attendait, certes, guère.

M. Levassort, huissier, est venu lui signifier une sommation d'avoir à exécuter sous quinze jours, et à peine de 150.000 francs de dommages-intérêts, un marché de 500.000 traverses de chemin de fer en chêne et de 300.000 sacs de charbon de bois, passé avec M. Schenberg, représentant de commerce à Paris.

Le marché avait été conclu après de nombreux pourparlers, tant à la Chambre des députés qu'à Loudac, au cours desquels intervinrent MM. Digne, mandataire de M. Schenberg, et Dohée, en qualité de secrétaire de M. Turmel.

Confiant en la parole du député des Côtes-du-Nord, M. Schenberg s'était adressé à plusieurs négociants, avec lesquels il avait sous-traité. Ceux-ci exigeaient actuellement l'exécution du marché, le représentant de commerce, qui a confié le soin de ses intérêts à M. Fernand Maton, du barreau de Douai, s'est vu contraint de rappeler à M. Turmel que celui-ci doit lui livrer les 500.000 traverses et les 300.000 sacs de charbon...

Autour de l'affaire Lenoir-Desouches

Une longue déposition de M. Charles Humbert.

Comme suite à la plainte adressée, le 18 octobre dernier, par M. Charles Humbert, directeur du Journal, au garde des Sceaux, plainte qui motivait l'arrestation de MM. Pierre Lenoir et Guillaume Desouches, M. Humbert est venu faire sa déposition, hier après-midi, devant M. Drioux, juge d'instruction. Le directeur du Journal, porteur d'une volumineuse serviette, est entré dans le cabinet de M. Drioux à deux heures pour n'en sortir qu'à six heures vingt. Quelle fut cette longue déposition, qui ne fut point achevée, du reste, puisque M. Charles Humbert la poursuivra cet après-midi, des deux heures ?

Très entouré à sa sortie du cabinet de M. Drioux, il refusa de répondre aux confères qui l'attendaient.

Messieurs, je n'ai rien à dire, déclara M. Humbert.

Et comme on le pressait de questions, il ajouta, pour les rassurer :

— Je vous donne ma parole d'honneur que le Journal ne dira rien de ma déposition chez le juge d'instruction.

Cependant, nous croyons savoir qu'après avoir rappelé les démarches faites par différents groupements financiers pour l'achat du Journal à M. Letellier, M. Charles Humbert aborda les faits mêmes de sa plainte contre MM. Lenoir et Desouches.

Il retraça toutes les phases de l'opération financière qui aboutit à l'achat par ceux-ci, M. Charles Humbert a affirmé qu'il avait ignoré à l'origine la provenance suspecte des fonds Lenoir-Desouches ainsi que de ceux de Bolo.

En ce qui concerne l'inculpé Guillaume Desouches, le bâtonnier Henri-Robert vient de lui désigner comme défenseur M. Aubépin, membre du conseil de l'Ordre.

D'autre part, M. Brunet, avocat, conseil judiciaire de M. Pierre Lenoir, a demandé à être entendu par M. le juge d'instruction Drioux pour s'expliquer sur le rôle que d'aucuns lui prêtent dans cette affaire.



(Phot. Félix) M^{lle} MADELEINE DE BEAUREGARD (Phot. Félix) M^{lle} GERMAINE THOUVENIN

dont les noms ont été prononcés à plusieurs reprises dans l'affaire Lenoir

Sur le front russe l'as français Lachmann abat son septième avion

Le Bureau d'information militaire russe nous communique la note suivante :

Sur le front russe, le lieutenant aviateur français Lachmann, signalé récemment comme ayant abattu cinq appareils ennemis, vient de remporter sa septième victoire en abattant un ballon d'observation.

Le drame lyrique de M. Raymond Roze, *Jeanne d'Arc*, paroles françaises de M. J. Condurier de Chassigne, sera donné le 8 novembre à l'Opéra, en représentation extraordinaire. Ce gala de bienfaisance aura lieu au profit des Croix-Rouges franco-britanniques, sous le haut patronage du président de la République et de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre et de S. M. la reine Alexandra.

L'œuvre de Raymond Roze, qui a eu un grand nombre de représentations à l'Opéra-Royal de Covent Garden, retrace les épisodes de la vie de Jeanne d'Arc. Elle évoque Domrémy, Chinon, Orléans, Reims et Rouen.

La scène du sacre à Reims a été reconstituée par M. G. Ambrose Lee, hérald d'armes de la ville d'York.

Mlle Chénal jouera le rôle de Jeanne d'Arc dans une interprétation qui comprendra Mlle Lapeyrette, MM. Franz, Delmas, Noté, Lestelly, Cousinou, Narçon, Mlle Zambelli, MM. Aveline, Wague, etc.

LES COURS

— LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme ont quitté Florence pour se rendre à Rome.

CORPS DIPLOMATIQUE

— De Petrograd : S. Exc. M. Maklakoff, le nouvel ambassadeur de Russie en France, est parti pour Paris.

— M. Robert Wood Bliss, conseiller de l'ambassade des Etats-Unis à Paris, vient d'arriver à Londres.

INFORMATIONS

— En présence d'un public nombreux, de délégués des autorités et d'internes alliés, Mgr Touchet, évêque d'Orléans, a prononcé un sermon dans l'église de Neuchâtel, décorée de drapeaux aux couleurs de l'Entente.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles du capitaine Maurice de Baillencourt-Courcol avec Mlle de Fallois, sœur de M. Théodore de Fallois, glorieusement tombé au champ d'honneur.

— Ces jours derniers, a été béni, dans l'intimité, en l'église Saint-André, à Lyon, le mariage du général Sorbets, commandeur de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mme Champion, née Jane Pailhand, veuve du lieutenant-colonel Champion, du 2^e dragons.

— Deux mariages ont été célébrés avant-hier :

Celui du lieutenant Jean Jalaguié, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Adrienne Faure.

Et le mariage de l'adjudant Pierre Faure, pilote aviateur, avec Mlle Hélène de Djakeli.

DEUILS

— Hier matin, à 11 h. 1/2, a été célébré, en l'église Saint-Pierre de Chailot, et en présence d'une foule considérable et profondément émue, un service à la mémoire du capitaine Guymémer.

Le président de la République était représenté par le capitaine de frégate Portier ; le gouverneur militaire de Paris par le colonel Herqué, et le général Niox par le capitaine Gsell.

Le deuil était conduit par le père, la mère, la grand-mère et les sœurs du vaillant aviateur.

De nombreux officiers et soldats des armées françaises et alliées et une délégation de l'escadron des "Cigognes" assistaient à la cérémonie, qui était présidée par Mgr Odélin, vicaire général, représentant S. Em. le cardinal Amette, qui a donné l'absoute ; la messe a été dite par M. l'abbé Aubagne, vicaire de la paroisse et ami personnel de la famille.

— Un service pour le repos de l'âme du comte de Lorient a été célébré hier en l'église Saint-Philippe du Roule.

Le deuil était représenté par le comte de La Bassettière, M. Jacques Bocher, M. Gabriel Bocher, pilote aviateur, ses beaux-frères ; Mme Bocher, sa belle-mère ; la comtesse de La Bassettière, sa sœur ; Mme René Ratisbonne, sa belle-sœur, et les autres membres de la famille.

Nous apprenons la mort :

Du général de Besauclé, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, qui vient de mourir à Paris dans sa quatre-vingt-quatrième année ;

De M. Octave Blondel, ancien vice-président du Conseil municipal de Paris, ancien conseiller général de la Seine, syndic de la presse socialiste, décédé à Asnières, à soixante et onze ans ;

BIENFAISANCE

— La Croix-Rouge américaine a décidé l'envoi de deux millions de litres de lait condensé, qui seront distribués aux enfants pauvres de Petrograd par une mission spéciale.

— Le 31 octobre, aura lieu, irrévocablement, la fermeture de l'exposition de la Collection de M. Sarlin, qui ses héritiers ont organisée au profit de l'Association générale des Mutilés de la guerre.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Pour assainir la bouche,
Raffermer les dents déchaussées,
Calmer les gencives douloureuses,
le **Coaltar Saponiné Le Beuf**
est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

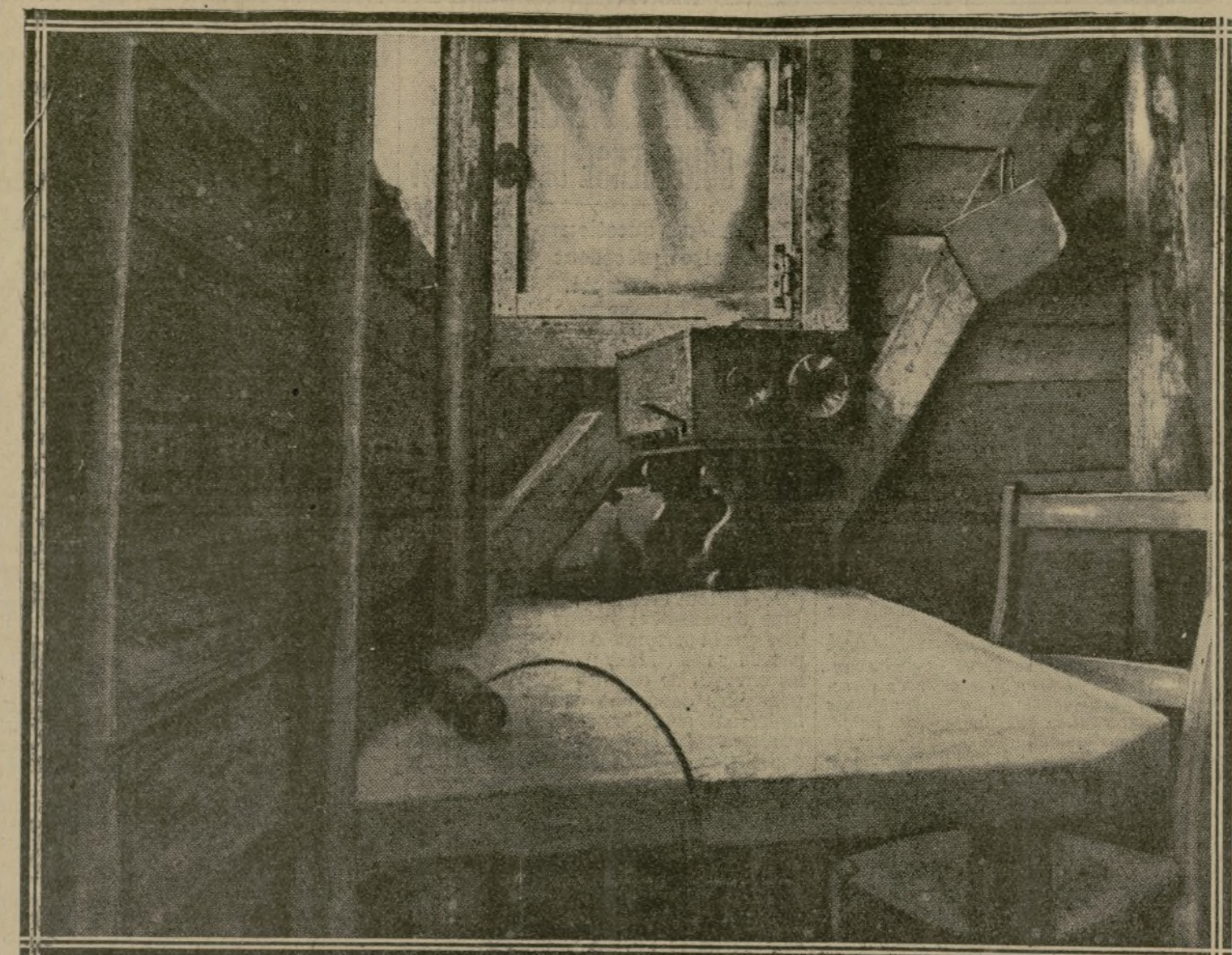
GARAGE et ENTRETIEN gratuits pour voitures à vendre, 120, avenue de Neuilly.

L'HOMÉOPATHIE FAIT DES CURES MERVEILLEUSES !
Docteur Spécialiste, 57, Bd des Batignolles, reçoit
Lundi, Mercredi, Vendredi, 2^h à 4^h et sur rendez-vous. W 44-13

PNEUS A CORDON
PALMER
CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFES
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

TOUS TRANSPORTS par 20 camions-autos
S. A. T. N., 120, avenue de Neuilly.

LE POSTE DE COMMANDEMENT DU FORT DE LA MALMAISON



LA TABLE DE TRAVAIL ET LE TÉLÉPHONE DU COMMANDANT ALLEMAND

Le fort de la Malmaison constituait le principal point d'appui du fameux plateau de la Malmaison, vaste redan triangulaire qui donne des vues de tous

côtés. Voici le poste de commandement où se tenait le commandant allemand lorsque nos troupes s'emparèrent du fort dans la matinée du 23 octobre

B L O C - N O T E S

J'ai eu l'autre jour l'occasion de rencontrer un Belge, en âge encore d'être atteint par la mobilisation, qui avait pu échapper, ainsi que deux autres de ses amis, aux griffes des Allemands. Il y avait risqué sa peau, et ça lui avait coûté pas mal d'argent : quinze cents francs, versés à deux soldats boches. On sait que la frontière belge, du côté de la Hollande, est fermée par un réseau de fils de fer « électrocutants ». On n'y peut toucher sans être foudroyé. Le premier soldat boche étant allé, dans le poste d'électricité, arrêter le courant, l'autre avait relevé les fils.

Comme je parlais à ce Belge des manifestations auxquelles se livrent actuellement les pangermanistes, qui prétendent garder, non seulement l'Alsace-Lorraine, mais la Belgique, il se mit à rire.

— Ça peut vous faire de l'impression en France, répondit-il, parce que vous êtes loin. Mais nous, qui voyons les Allemands de près, nous sommes bien tranquilles. Aucun d'eux ne croit plus que cette guerre puisse bien finir pour leur pays. Leurs conversations dénotent un découragement profond et enraciné. Les soldats qui sont dirigés sur le front sont encore à peu près bien équipés mais ils se plaignent que leur ration soit médiocre : « Avec ce que les Français jettent de pain, disent-ils, nous vivrions huit jours ! » Quant à ceux qui nous laissent en garnison dans les villes, ils sont en guenilles. Pensez combien l'orgueil de leurs chefs, qui voudraient nous faire croire qu'on ne manque de rien en Allemagne, doit en souffrir ! »

Les Belges restés en Belgique, les Belges prisonniers de l'envahisseur, sentent donc grandir leurs espoirs. Leur sentiment est partagé par les Allemands eux-mêmes. Le nombre des déserteurs qui passent en Hollande, parmi ceux-ci, augmente de jour en jour. La Hollande en est remplie. Ils savent qu'après la guerre ils ne pourront retourner dans leur pays, mais cette considération les laisse indifférents. D'après eux, l'Allemagne ne sera pas, pendant bien longtemps, « un pays où l'on pourra vivre ». Ils sont tout résignés d'avance à rester jusqu'à leur mort en Hollande.

Ce n'est pas de ce côté seulement, d'ailleurs, qu'ils désertent. Récemment, quelques-uns ont franchi nos lignes. Ils ne levaient pas seulement les bras en criant : « Camarades ! » selon le rite ancien et connu. Ils criaient : « République ! ». Comme on les interrogeait sur le sens de cette manifestation, ils répondirent : « Nous ne croyons guère que l'Allemagne soit prête à se mettre en république ; mais nous avons cherché à dire quelque chose qui vous ferait plaisir ! »

Je ne sais pas ce qui leur a été répliqué. Personnellement, je leur eusse dit que, république ou empire allemand, ça m'est absolument égal, et que l'essentiel, à mes yeux, est qu'ils se rendent.

Pierre MILLE.

La main à la poche

Les Parisiens ont le plaisir de recevoir en ce moment les avertissements pour le paiement de l'impôt sur le revenu afférent à l'année 1917.

Les sommes réclamées sont beaucoup plus élevées que l'an dernier : tout augmente, et ce n'est pas cela qui peut surprendre.

Mais il y a sur les avertissements un petit article sur lequel il convient d'appeler l'attention : « L'impôt général sur le revenu, est-il dit, est payable par portions égales en autant de termes qu'il reste de mois à courir à la date de la publication du rôle. »

Or, le rôle a été publié le 4 octobre. Il reste trois mois à courir jusqu'à la fin de l'année. Il faut donc payer l'impôt par tiers.

Nous croyons pouvoir affirmer à MM. du fisc que, pour beaucoup de gens, payer par

exemple six cents francs en trois fois, soit deux cents francs par mois, est beaucoup plus désagréable que les payer en douze fois, soit cinquante francs par mois.

A coup sûr, la disposition inscrite sur les avertissements a été rédigée par des hommes bien intentionnés qui pensaient que les rôles seraient publiés au début de l'année.

Mais payer par tiers, à dater du mois d'octobre, quand on approche du jour de l'an et des étrennes, à l'époque où tout renchérit, à commencer par les pommes de terre, il y a là de quoi rendre cet impôt tout à fait odieux.

Surtout quand on songe qu'il est établi sur les revenus de l'année précédente et que, pour beaucoup, ceux de cette année ont pu être considérablement réduits.

PETITE DANSEUSE DE GUERRE

Le maréchal Joffre vient d'offrir un bracelet-montre de « poilu » à une petite fille de dix ans.

Qu'a donc fait cette petite fille pour mériter pareille récompense ?

Elle s'appelle Bébé Hippolyta Sharp Labrousse.

Elle est née à Cuba. Sa mère est Française et son père est citoyen des Etats-Unis. Bébé Hippolyta Sharp Labrousse nous est donc triplement sympathique.

Dernièrement, sa mère donna dans le jardin de Miramar — un des plus beaux jardins de Cuba — une fête de bienfaisance au profit des blessés français.

Ce fut la petite Hippolyta qui tint presque tous les numéros !

Elle avait appris à danser exprès pour cela !

Et elle se révéla si étonnamment artiste dans la « serpentine », les danses russes et espagnoles, que le public cubain lui fit une ovation. Lorsque la musique joua la *Marsellaise*, Bébé Hippolyta apparut costumée « en drapeau français » ; les applaudissements redoublèrent... Et la recette s'éleva à 4.000 fr.

Sur le *Rochambeau*, qui la ramenait en France, une nouvelle fête est donnée, le

aussi un violon, voulut me toucher, afin de se rendre compte de la petite fille que j'étais.

Et la petite danseuse de guerre ne s'arrêtera point en si beau chemin ! Elle a déjà choisi son nom d'artiste : « Lyta » ; elle a compris que, par ses danses, elle pouvait « rendre des malheureux heureux pour un petit moment » (sic).

Nous lui demandons si elle a vu le maréchal Joffre :

— Oui ! nous répond-elle avec feu. Il m'a embrassée avec une bonté de papa. Je l'aime beaucoup, beaucoup (sic). Il a gravé son nom au revers de ma montre ; et c'est lui-même qui me l'a attachée au poignet ; et il l'a mise en marche sur la siennne... Il me semble que je serais jalouse si une autre petite fille avait eu cette joie ! (sic).

Bébé Sharp n'a pas eu à être jalouse.

Ce n'est pas tout ! Le maire de Lavelanet va faire graver en lettres d'or, sur les murs de l'hôpital, le nom de la petite danseuse : elle figurera parmi les bienfaiteurs de la commune. — MAGD-ABRIL.

L'homme studieux

M. Emile Combes a toujours été cité, dans le monde politique, comme un modèle d'homme de famille. Nul n'ignorait le culte qu'il vouait à celle qu'il vient de perdre.

Quand il était ministre ou président du Conseil, il aimait à voir les siens user de tous les petits agréments que comporte la possession d'un portefeuille.

Sa femme aimait le théâtre : il aimait qu'elle y allât le plus souvent possible. Seulement, il demandait la permission de ne pas l'accompagner. Il restait alors au logis, et, comme il fallait toujours qu'il étudiait quelque chose, il profitait de la liberté de sa soirée... pour apprendre le russe sans professeur.

Parfois, tout de même, il était obligé de faire un effort mondain et d'accompagner sa famille au spectacle.

Alors, il se mettait au fond de la loge et tirait sa grammaire slave, qu'il avait toujours avec lui.

Pour les curieux

Dans un ouvrage vieux aujourd'hui de près de quarante ans, qui eut du succès à son heure, mais non un succès de littérature, ou de philosophie, ou de psychologie, un simple succès de curiosité et un peu de scandale, on trouve une phrase singulièrement prophétique qui a été prononcée depuis par bien des hommes éminents très éloignés de penser qu'ils ne faisaient que répéter la pensée de leur humble prédécesseur.

Il s'agit des *Mémoires* de M. Claude, un brave homme de policier qui fut chef de la Sûreté sous le second Empire. Ces mémoires ont longtemps passé pour apocryphes, mais ils sont écrits en un tel charabia, avec de si stupéfiantes erreurs que jamais un plumeur à gages n'aurait commis de ces énormités.

Quoi qu'il en soit, au milieu de ces pages naïves, fumabuliques, saugrenues, parfois enfantines, très au-dessous de *Nick Carter* la plupart du temps, à la fin d'un paragraphe relatif aux Allemands qui, dès 1867, s'infiltraient chez nous, on trouve cette phrase :

« Ils étaient partout pour nous serrer de près afin de nous amener au but où tendent ces gentilshommes aux cheveux roux : à l'anéantissement de la France... en faisant tourner la science contre la civilisation et le progrès contre l'humanité. »

Il y a quarante ans !...

LE PONT DES ARTS

M. Julien Constantin, qui est professeur au Muséum, nous annonce l'apparition d'un livre qui va faire plaisir à Venus : la *Vie des Orchidées*. Elle saura enfin d'où vient son fameux sabot.

M. G. Santayana est un célèbre professeur d'Harvard. Il a parlé de la philosophie allemande et de son « erreur » avec une hauteur de vues vraiment unique.

LE VEILLEUR.

La contribution des théâtres. — Un décret autorise l'administration des contributions indirectes à passer, soit avec l'administration de l'Assistance publique, à Paris, soit avec les commissions administratives des établissements de bienfaisance, des traités pour organiser la constatation et la perception de l'impôt sur les spectacles, en même temps que celle du droit des pauvres. Ces traités ont pour objet de fixer la part des frais de perception dont la charge incombe à l'Etat et l'époque des paiements.

Nouveau-Cirque, 251, r. St-Honoré (Métro : Opéra, Concorde, Madeleine). Aujourd'hui, matinée et soirée avec les nouveaux débuts : Fenner et Sully, acrobates comiques sans pareils ; les 4 d'Ormonde, phénomènes cyclistes ; la fameuse troupe impériale japonaise des 8 Fudji ; l'extraordinaire équilibriste Gordon ; le stupéfiant jongleur Navarro, etc. 20 vedettes et attractions inédites. Demain dimanche, grande matinée et soirée de gala.

50c.

BA-TA-CLAN
C'est un triomphe
LA REVUE « Celle à Miss »
MISTINGUETT
M. CHEVALIER
DEMAIN, MATINÉE

Cet après-midi :

Odéon, 1 h. 45, la Vie de bohème.
Ambigu, 2 h. 30, le Système D.
Porte-Saint-Martin, 2 h. 15, Montmartre.
Edouard-VII, 4 h., quatrième séance musicale.
Scala, 2 h., Occupe-toi d'Amélie.
Gaité-Lyrique, 8 h., la Vivandière.
Comédie-Française, 8 h., Un Caprice, Andromaque et Pylès.
Opéra-Comique, 7 h. 30, Manon.
Odéon, 7 h. 45, l'Affaire des poisons.
Gaité-Lyrique, 8 h., la Vivandière.
Vaudeville, 8 h. 30, la Revue.
Variétés, 8 h. 15, la Femme de son mari.
Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre.
Trianon-Lyrique, 8 h., Paul et Virginie.
Châtelet, 8 h., le Tour du monde en 80 jours.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux riches.
Réjane, 8 h. 30, Une Revue chez Réjane.
Antoine, 7 h. 45, le Marchand de Venise.
Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.
Athénée, 8 h. 30, les Bleus de l'amour.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, l'Illusionniste.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Système D.
Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer !
Cluny, 8 h. 15, Chantecor.
Déjazet, 8 h., les Femmes à la caserne.
Edouard-VII, 8 h. 45, le Feu du voisin.
Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante.
Capucines (T. 304-10), 8 h. 30, A part ça, le Grand Jeu, le Prologue.
Michel, 8 h. 30, Plus ça change.
Scala, 8 h., Occupe-toi d'Amélie.
Gaité-Lyrique, 8 h. 30, Come along (revue franco-américaine).

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la Revue.
Olympia, 8 h. 30, vingt vedettes et attractions.
Ba-Ta-Clan (T. 304-12), 8 h. 30, la Revue.
Nouveau-Cirque, 8 h. 30, tous les soirs ; matinées vendredi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace (T. 304-16-17), 4, r. Foch, 2^e et 3^e étages, 2 h. 15 et 8 h. 15, L'escorte de Phidias à 8 h. 45, avec soli et chœurs ; la Puissance militaire de la France à 9 h. 45, 125 exécutants.

A VENDRE, Limousines et Torpédo grandes marques, en toute confiance, 120, av. de Neuilly.

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur
AGAY près CANNES. LES ROCHES ROUGES. Domain. mer. Centre excursions Estérel.
BEAULIEU S.-MER. - L'Hôtel Métropole est ouv. Vast. par. Bd de mer.
CANNES HOTEL GRAY ET D'ALBION 1^{er} ord. M^{me} de famille. Propriété et direction française.
CANNES HOTEL SUISSE, face la mer. Position centrale. Jardin. Prix mod.
CAP-FERRAT Le GRAND-HOTEL. Le plus grand confort. Magnifique situation entre NICE et MONTE-CARLO.
MENTON Célébr. station 10 min. Monte-Carlo. HOTEL EL VEX et le CONTINENTAL 1^{er} ordre. Le mieux situé. Gd jardin. Centre. Arrang.

NICE - CIMIEZ RIVIERA-PALACE



Séjour idéal. - Parc de 30.000 mètres. Service d'autobus entre l'Hôtel et le Casino.

NICE ALEXANDRA-HOTEL. Dernier confort. Situation unique entre. Grand jardin.
NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL. Directeur : J. ALETTI, de Vichy.
NICE L'ATLANTIC. Le plus récent. Grand confort.
NICE HOTEL COTTA, entièrement remis à neuf. Centre. Cuisine renommée.
NICE GRAND HOTEL DE PARIS. Tout confort. Eau courante. Plein Midi. Grand jardin.
NICE Le GRAND PALAIS et son HOTEL. Bd de Cimiez. Aménagé spécialement pour long séjour. Tout le confort. Restauration bourgeoise.
NICE HOTEL GRIMALDI. Dern. confort. Séjour d'automne. Recommandé aux familles.
NICE HOTEL DU LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. - Ouvert toute l'année. HOTEL DES ETRANGERS. Même propriétaire.
NICE HOTEL O'CONNOR, sur jardin. Séjour d'automne. Arrangements pour familles.
NICE HOTEL RICHEMONT ET DE RUSSIE. Grand jardin. - Plein Midi. - Confort.
NICE HOTEL SAINT-BARTHELEMY. Position unique donn. ville. Gd jardin. Plein Midi.
NICE HOTEL WEST-END. Promenade des Anglais. Conf. moderne.
NICE HOTEL WESTMINSTER. Le plus central, promenade des Anglais. Confort moderne. Cuisine française. F. Rebetez, pp.
NICE WILLIAM'S HOTEL. Le plus moderne. Le pl. confortable des meubles du littoral.
NICE « LA COTE D'AZUR » et les Alpes Françaises. Publie chaque semaine la Liste officielle des Etrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. - Recoit les abonnements pour Excelsior.

La Montagne

VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient). Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villes. SENGRE, directeur.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volunard.